

Bloc-notes

Michel Vaïs

Number 91 (2), 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25768ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (1999). Bloc-notes. *Jeu*, (91), 186–188.



Mouawad au Quat'Sous

Lundi soir 17 mai, à 21 heures, Pierre Bernard a pris les médias par surprise en annonçant qu'il avait choisi l'auteur et metteur en scène Wajdi Mouawad pour lui succéder à la direction artistique du Théâtre de Quat'Sous à partir de janvier 2000. Les rumeurs, alimentées par le principal intéressé, couraient déjà depuis un certain temps quant au départ de Bernard. Rappelons que celui-ci avait été nommé directeur artistique du petit théâtre de l'avenue des Pins il y a onze ans (il n'avait alors que 29 ans), après quelques années marquées par le passage tumultueux de Louise Latraverse et de Louison Danis, que le fondateur Paul Buissonneau avait d'abord engagées pour prendre la relève. Cette fois-ci, le changement de garde s'effectuera en douceur.

Le nouveau directeur artistique, en plus de pouvoir compter sur sept mois d'initiation à ses nouvelles fonctions et d'être dès à présent consulté pour la programmation de la prochaine saison, conservera le soutien précieux de Pierre Bernard puisque ce dernier demeurera président du conseil d'administration. De son côté, Maryse Warda, directrice administrative du Quat'Sous et traductrice, assurera la direction générale du théâtre de janvier à juin 2000.

La saison 1999-2000 du Quat'Sous sera donc connue dans son intégralité plus tard, mais on sait déjà qu'elle débutera par *Rêves* de Wajdi Mouawad, coproduit notamment par le Festival de théâtre des

Amériques. En s'adressant à la presse, le 17 mai, Wajdi Mouawad (que Pierre Bernard a simplement présenté comme « un poète ») a souligné le caractère symbolique de cette offre dans son itinéraire personnel et assuré qu'après s'être beaucoup exprimé lui-même, il voulait maintenant faire entendre d'autres voix que la sienne, particulièrement des voix étrangères dans lesquelles il se reconnaît. Il a aussi noté qu'il était le premier directeur artistique du Quat'Sous à être passé par les auditions de ce théâtre. Il a aujourd'hui trente ans, neuf de moins que cette compagnie qui fut fondée en 1963.

Sans dire un mot, Paul Buissonneau – imitant en cela Jacob, le fantôme de l'ancienne synagogue – observa la conférence de presse d'un œil bienveillant. Son théâtre est encore entre bonnes mains.

Wajdi Mouawad.

Photo : Patrice Fabre.



Prix Europe

À Taormina, en Italie, la VII^e remise du prix Europe pour le théâtre a permis de récompenser la chorégraphe Pina Bausch pour « l'union originale du théâtre et de la danse ». Cela confirme « la volonté du prix Europe pour le théâtre de promouvoir ouvertement toutes formes particulières de théâtre et les composantes les plus diverses du travail théâtral ». Le prix est doté d'une bourse de 60 000 euros. Pina Bausch, qui a mis dans la danse la quintessence du théâtre, a fait à Taormina l'objet d'un colloque « Sur les traces de Pina », auquel ont pris part des douzaines de collaborateurs, observateurs, professeurs, chercheurs et journalistes accourus du monde entier.

Quant au prix Nouvelles Réalités théâtrales, attribué pour la cinquième fois et doté d'une bourse de 20 000 euros, il est accordé cette année au Royal Court Theatre de Londres, pour son travail de découverte et de promotion de jeunes auteurs anglais, depuis sa fondation en 1956. Enfin, une mention va au Centre Dramatique National de création français Théâtre Ouvert, fondé en 1971 et toujours animé par Micheline et Lucien Attoun.

Congrès mondial à Dakar

« Le Théâtre universitaire et la formation professionnelle à l'aube du III^e millénaire » : c'est sous ce chapeau qu'aura lieu, au Sénégal, le troisième congrès mondial de l'Association internationale du théâtre à l'université (AITU), du 16 au 21 novembre 1999. Cette rencontre est organisée par le Département des lettres modernes de l'Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, avec la collaboration pratique et technique de l'Université de Liège (Belgique) et du Collège de Valleyfield (Québec). Ce sera l'occasion d'une prise de contact directe avec la réa-

lité et la richesse du théâtre tel qu'il se pratique et s'enseigne en Afrique.

Selon les organisateurs, « la question du rapport et de l'apport de l'université au théâtre est aussi vieille que la présence du théâtre dans les universités, collèges et autres établissements de l'ordre tertiaire ». (Les cégeps, au Québec, font partie de cette catégorie.) Le rapport de ces établissements au théâtre est pluriel, polymorphe et en perpétuelle mutation. En particulier, les liens entre la formation et le milieu professionnels sont toujours d'une grande complexité. Dans certains pays, on constate un rapprochement entre les écoles de formation et les universités, ailleurs, on tente avant tout de s'adapter au marché, quitte à mettre certaines ressources en commun.

L'AITU avait proposé un premier déblaiement lors de son II^e Congrès mondial, en 1997, alors que la question avait été traitée sous trois angles précis : recherche, formation et création. Au congrès de Dakar, on s'interrogera notamment sur la contribution de l'université à la formation de praticiens professionnels de la scène et sur ce qui distingue cette formation de celle qu'offrent les écoles professionnelles.

Le Comité organisateur sollicite des interventions de trois ordres : communications scientifiques, démonstrations et ateliers. Les premières ont une durée de vingt minutes et sont suivies d'une période d'échanges et de questions de dix à quinze minutes. L'utilisation de documents visuels, audiovisuels ou autres est fortement encouragée.

Les démonstrations ont le même contenu scientifique que les communications ordinaires mais comportent un volet pratique important (appuis visuels, sonores, vivants-joués, etc.). Elles durent en

moyenne trente minutes et sont suivies d'une période d'échanges et de questions de dix à quinze minutes.

Enfin, les ateliers illustrent par la pratique un contenu scientifique lié au thème du congrès. Ils se déroulent dans des locaux spécialisés et aménagés, appellent une participation du public et ont une durée pouvant varier d'une heure à une journée.

Pour plus d'information, on peut s'adresser au responsable québécois du congrès de Dakar, Jean-Marc Larrue :

III^e Congrès mondial AITU de Dakar
(Sénégal)
Collège de Valleyfield
169, rue Champlain
Valleyfield
Québec J6T 1X6
Télécopieur : (450) 377-6048
Courriel : jmlarrue@colval.qc.ca

Le site Web de l'Association se trouve à l'adresse suivante : <http://www.aitu.com>

Colloque sur les traditions orales

À l'occasion de son trente-cinquième anniversaire, le théâtre fondé et dirigé depuis le début par Eugenio Barba, l'Odin Teatret, organise à Holstebro, au Danemark, un colloque en anglais intitulé « Tacit Knowledge – Heritage and Waste ». En plus de représentations provenant des quatre plus anciennes traditions du spectacle vivant, soit le nô (Japon, XIV^e siècle), le gambuh (Bali, XV^e siècle), les rituels chamaniques (Corée, XVI^e siècle) et le ballet classique (Europe, XVII^e siècle), des ateliers de travail et des discussions permettront aux participants de se pencher sur la transmission de pratiques et d'expériences par des maîtres qui les incarnent. Aujourd'hui, ces connais-

sances ne subsistent plus que chez quelques centaines d'individus dans le monde : ils ont la lourde responsabilité de préserver pour les générations futures ce patrimoine de l'humanité, qui risque aujourd'hui d'être dispersé ou perdu.

On peut s'inscrire jusqu'au 31 juillet à ce colloque, qui s'étendra du 22 au 27 septembre 1999. Le coût est de 2 000 couronnes danoises, sans compter le logement ni la nourriture. Il faut pour cela envoyer un curriculum vitæ à :

Odin Teatret
Box 1283
7500 Holstebro
Danemark
Tél. : 45 97 42 47 77
Télec. : 45 97 41 04 82
Courriel : odinteat@post4.tele.dk

MICHEL VAÏS

Erratum

Toutes nos excuses aux russophones qui auront sursauté en lisant le titre « Décennie russe à Montréal », dans ce que nous croyions être leur langue. On nous a charitablement informés que chaque mot contenait sa dose de coquilles cyrilliques. Voici plutôt ce qu'il aurait fallu lire sur la couverture de *Jeu 90* :

РУССКОЕ ДЕСЯТИЛЕТИЕ
В МОНРЕАЛЕ